



## SIX ÉPATANTS VOYAGEURS

# Attention au départ!

De Djibouti à la Sibérie, et du Nigeria aux Kiribati, la planète offre toujours de quoi voir du pays et écrire de beaux livres

Il y a encore des gens qui ne savent vraiment pas voyager. Alors que l'époque propose toutes sortes de formules permettant, avec facilités de paiement et assurances rapatriement, de s'offrir des bains de soleil dans des conditions de confort, d'hygiène et même de sécurité alimentaire comparables à celles qu'on trouve chez nous, il se trouve toujours des énergumènes pour aller se pourrir la vie dans des coins impossibles.

C'est la faute à Rimbaud, plaiderait sans doute **Sébastien de Courtois**. Cet historien spécialiste des chrétiens d'Orient a suivi à la trace le voyou de Charleville, de Djibouti à Alexandrie. Là-bas, l'ex-poète avait découvert « des déserts, peuplés de nègres stupides,

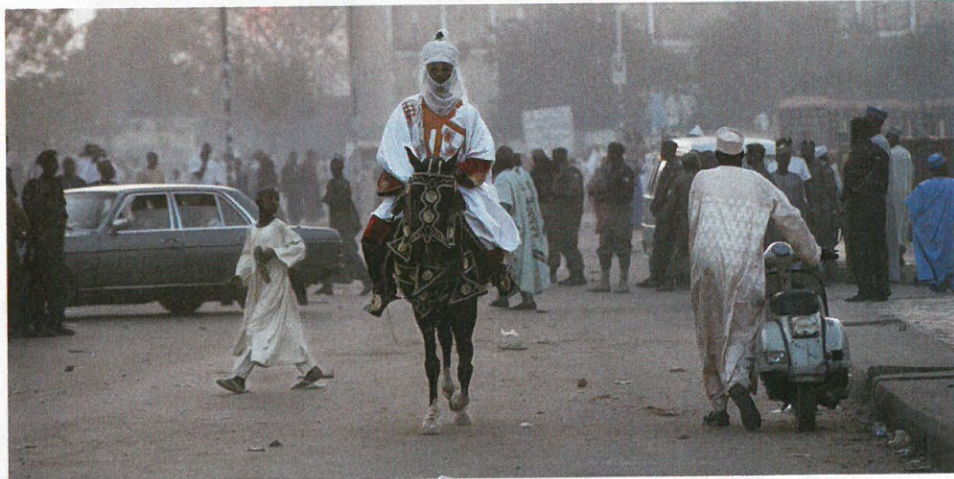
kalachnikovs. C'était la zone idéale, en somme, pour écrire un « Eloge du voyage » chargé d'histoire et de poésie, de lumières et d'odeurs, en se disant que « les frontières n'existent que pour ceux qui y croient ».

De toute façon, la géographie des cartes n'a pas grand-chose à voir avec celle des hommes. Même les boussoles sont trompeuses. **Cédric Gras**, qui dirige une Alliance française en Ukraine, voulait arpenter ce que les Russes s'obstinent à appeler « le Nord ». Il a compris que « le Nord, c'est l'Est ». Direction : la Yakoutie où il fait - 60 °C l'hiver, l'immense forêt sibérienne qu'il compare à l'Amazonie, et le Kamtchatka, cet autre finistère plus extrême-oriental que le

## A LIRE

« **Eloge du voyage** », par **Sébastien de Courtois**, Nil, 316 p., 21 euros.

« **Le Nord, c'est l'Est** », par **Cédric Gras**, Phébus, 220 p., 18 euros.  
« **Feuilleton** », n° 8, été 2013, 192 p., 15 euros.



Scène de vie à Kano, au Nigeria

sans routes, sans courriers, sans voyageurs», tout en notant que « les gens du Harar ne sont ni plus bêtes ni plus canailles que les nègres blancs des pays dits civilisés ». Courtois, lui, s'est retrouvé dans une portion d'Afrique surchauffée, où « chaque geste demande un effort surhumain, une patience sans limites ». Il a brouté du qat, l'herbe qui « monte à la tête » ; croisé les fantômes de Monfreid, de Kessel et d'Hugo Pratt ; été arrêté par de jeunes Ethiopiens armés de

Japon. Gras a rapporté un formidable récit de ces régions dont les latitudes ne sont pas si élevées, mais qui sont comme des îles lointaines, irrémédiablement coupées du continent par des océans de toundra. Entre deux bouteilles de vodka, qui tient lieu à la fois de loisir et de somnifère, on l'a mis en garde contre les ours dans une langue qui n'était plus celle de Tolstoï. Il a cherché la sinistre Kolyma, l'enfer glacé où Moscou envoyait crever ses dissidents. Les décennies étant

passées par là avant lui, il a surtout trouvé de braves gens livrés à eux-mêmes depuis la fin de la bureaucratie soviétique. « *Qui a échappé au XX<sup>e</sup> siècle?* » se demande-t-il. *Personne ou presque et c'est sans doute sa particularité la plus notable.* »

C'est en effet devenu la grande leçon de tous les voyages. Voir **Arthur Miller**, dont l'excellente revue « Feuilleton » publie un inédit passionnant dans sa livraison d'été : des notes prises lors de son séjour à Pékin, en 1983, où le dramaturge américain a monté sa « Mort d'un commis voyageur » avec des comédiens rescapés du laogai qui n'avaient pas la moindre idée de ce que peut être un commis voyageur. Voir encore **Noo Saro-Wiwa**, qui a remis les pieds dans un Nigeria dont elle ne voulait plus entendre parler depuis que son père, l'écrivain Ken Saro-Wiwa, y a été pendu par le dictateur Sani Abacha en 1995 : dans « Transwonderland », elle raconte avec beaucoup de finesse et de sincérité un pays laminé par des régimes corrompus, mais toujours plein de bruit et d'énergie, où l'on trouve aussi bien les studios de Nollywood que des montagnes encore peuplées de gorilles. Voir même **Bernard Ollivier**, qui après sa « Longue Marche » sur la route de la Soie, s'est aventuré à pied à travers la Normandie, suscitant ainsi l'effroi admiratif d'une boulangère de Falaise un peu trop maquillée. C'était pour marcher « sur le chemin des Ducs », de Rouen au Mont-Saint-Michel. Le XX<sup>e</sup> siècle l'a rattrapé du côté d'Avranches, où le souvenir de la Libération est aussi celui d'« hommes aux yeux bridés » qui avaient, sans doute, été « enrôlés de force dans l'armée de Hitler ».

On le sait depuis Lévi-Strauss, sinon depuis Segalen : la mondialisation passe partout. **Julien Blanc-Gras** l'a de son côté vérifié aux Kiribati, ces îles que le Pacifique menace d'engloutir à cause du réchauffement climatique. Comment vit-on cette « catastrophe au ralenti » ? C'est le sujet de son « Paradis (avant liquidation) », qui réussit le miracle d'être à la fois hilarant et terrible. Une lecture indispensable si l'on veut être sûr de bien voyager cet été, puisque le moyen de locomotion le plus sûr reste indiscutablement la chaise longue.

GRÉGOIRE LEMÉNAGER